

5047

# LA BASILIQUE PRIMITIVE

DE SAINTE REINE

SUR LE MONT AUSSOIS

PAR

J. TOUTAIN

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES DE SEMUR

---

Extrait de *PRO ALESIA*, Nouvelle Série, t. XV-XVI.

---

PARIS

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, VI<sup>e</sup>

—  
1933

Bibliothèque Maison de l'Orient



129211

J. Coutain

## LA BASILIQUE PRIMITIVE DE SAINTE REINE SUR LE MONT AUSSOIS

---

L'église chrétienne du haut moyen âge découverte sur le Mont Aussois, au cours des fouilles entreprises par la Société des Sciences historiques et naturelles de Semur, a déjà été décrite et étudiée par nous dans plusieurs articles successifs, au fur et à mesure que les recherches sur le terrain s'éten-  
daient et se développaient. Commencée en 1913, interrompue de 1914 à 1922, l'exploration en a été complétée et terminée au cours des années 1922 et 1923 (1). Les conclusions que nous avons présentées sur le caractère et la destination de ce monument, que nous considérons comme la basilique primitive de Sainte Reine, ont été discutées. Nous croyons le moment venu de reprendre la question d'ensemble, de montrer la fragilité des objections qui nous ont été faites et de proposer la solution de ce problème, dont l'intérêt est à la fois archéologique et historique. Nous exposerons d'abord les résultats acquis sur le terrain; ce sera la partie archéologique de notre démonstration. Nous produirons ensuite les arguments, d'ordre strictement objectif, sur lesquels nous avons fondé notre conviction.

(1) *Bulletin archéologique du Comité*, 1914, p. 365 et suiv.; *Revue de l'Histoire des Religions*, t. LXIX, 1914, p. 207; *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne*, 4<sup>e</sup> année, 1914, p. 23 et suiv.; — *Pro Alesia*, N<sup>lle</sup> Série, 8<sup>e</sup> année, p. 174 et suiv.; 9<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> année, p. 79 et suiv.

\*  
\* \*

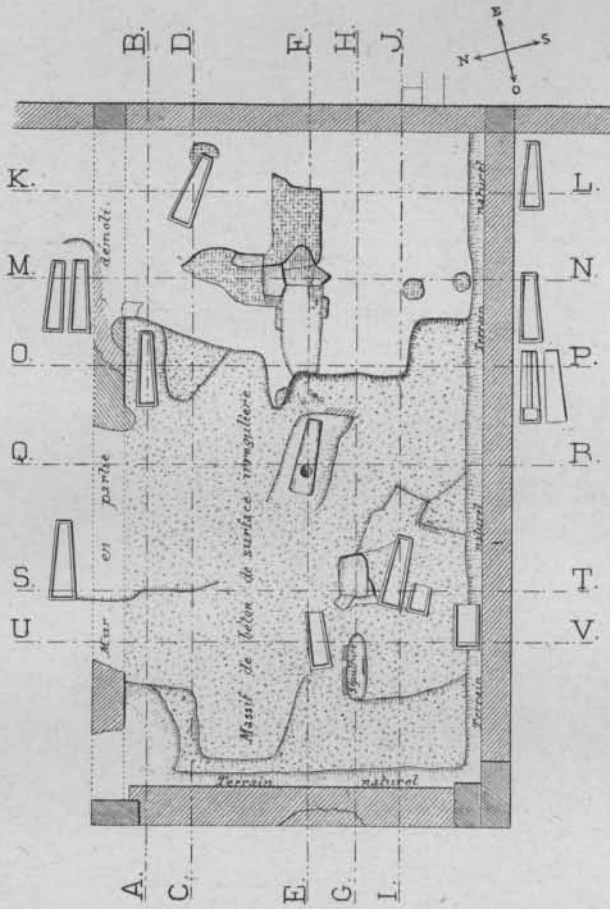
Notre édifice est situé tout près du centre de la ville gallo-romaine d'Alésia, à une centaine de mètres environ au sud-est du théâtre, au sud de la basilique civile ou monument à trois absides, au sud-ouest de l'emplacement présumé du forum. Il est construit en partie sur une des principales voies romaines de la cité, celle qui la traversait d'ouest en est, dont la chaussée a été retrouvée en plusieurs points, au sud du théâtre, de la basilique civile et du forum. Il se trouvait donc au cœur de l'oppidum antique ; nous verrons l'importance de ce fait (1).

De forme exactement rectangulaire, sans trace d'abside, cette église chrétienne mesure 17 m. 05 de longueur de l'est à l'ouest, 8 m. 97 de largeur du nord au sud, mesures prises intérieurement. Les fondations et les assises inférieures des murs de l'est, du sud et de l'ouest se sont conservées de bout en bout ; le mur du nord a beaucoup plus souffert ; lors de la découverte, il n'en restait plus que deux morceaux en fort mauvais état (2). Le mur de l'ouest, celui de la façade, est épais en moyenne d'1 m. ; les autres le sont un peu moins et mesurent de 0 m. 80 à 0 m. 90. Il en résulte que, mesures prises extérieurement, l'édifice est long de 18 m. 95 (17 m. 05 + 1 m. + 0,90), et large de 10 m. 67 (8,97 + 0,80 + 0,90). A peu de chose près, par conséquent, la longueur était double de la largeur. Les murs sont faits de moëllons appareillés, disposés par assises régulières. Aux quatre angles de l'édifice étaient placées des pierres de taille ; celles des angles sud-ouest, sud-est, nord-est sont encore *in situ*. A l'angle sud-ouest, l'un de ces blocs mesure 1 m. 76 de long sur 0.80 de large.

A l'intérieur, n'a été relevé aucun vestige d'une colonnade

(1) Sur les circonstances et les détails de la découverte, voir *Bulletin archéologique du Comité*, 1914, p. 365 et suiv.

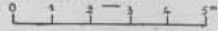
(2) V. le plan ci-joint dressé par MM. Fornerot père et fils ; cf. la Pl. I.



Légende.

- Mçonnerie de pierre de taille
- id — ordinaire
- Massif de béton
- Mosaïque
- Dallage en pierre

Echelle.



Fornetot, père et fils.

COUPES EN TRAVERS DU PLAN, SUIVANT :

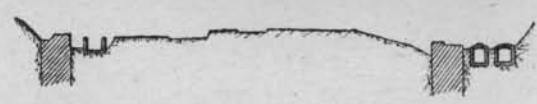
K. L.



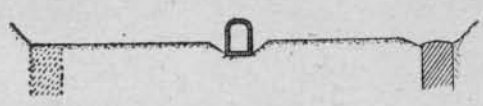
M. N.



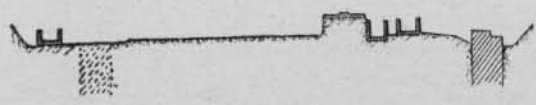
O. P.



Q. R.



S. T.



U. V.

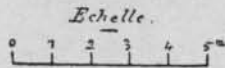
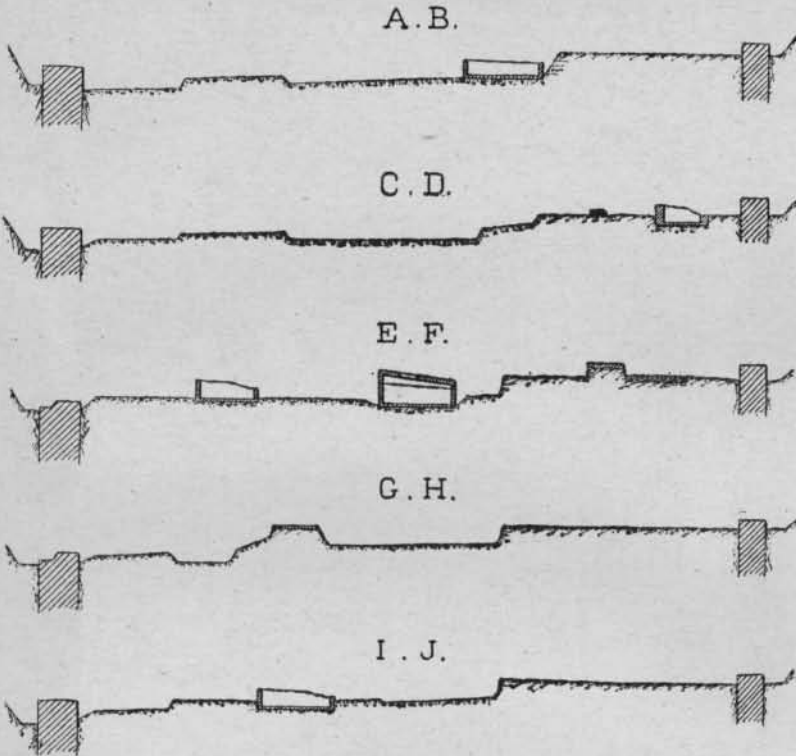


Echelle.



Fornerot, Drie et Ill.

COUPES EN LONG DU PLAN, SUIVANT :



Fornierol, Bire et Fils.

qui aurait divisé le vaisseau en nef et bas-côtés. Il n'a été recueilli dans les déblais ni retrouvé sur place aucun débris de colonne, de base ou de chapiteau ; on peut donc conjecturer que l'église était couverte d'un toit sur charpente. Des morceaux de revêtements en plâtre peint attestent que les parois étaient décorées de peintures, surtout de bandes plates, de couleur brune, rouge, verte, principalement.

Une partie au moins du pavement consistait en une mosaïque grossière, composée de petits cubes de brique rouge. Des fragments assez étendus de cette mosaïque existaient encore, lors de la découverte, dans toute la partie orientale de l'église ; de leur disposition, il semble résulter que cette mosaïque dessinait peut-être sur le sol une croix, dont les bras se coupaient à l'endroit même où nous avons cru reconnaître l'emplacement de l'autel. Par elle-même, cette mosaïque n'est pas d'un très grand intérêt ; mais ce qui lui donne une réelle importance, c'est qu'elle nous indique le niveau antique de l'église, tout au moins dans sa partie orientale.

Au centre, presque mathématique, du rectangle que dessine l'édifice se trouve un sarcophage en pierre, très haut, de forme trapézoïdale. Sa longueur est de 1 m. 90 ; sa largeur, à la tête de 0 m. 68, aux pieds de 0 m. 28 ; la hauteur totale, cuve et couvercle, est, à la tête de 0 m. 98, aux pieds de 0 m. 69 (Pl. II).

La place, la forme et la décoration de ce sarcophage donnent lieu à des observations importantes :

1° S'il est situé au centre de l'église, il est très légèrement désaxé par rapport à la direction des murs nord et sud ; il semble qu'on ait essayé de le déplacer.

2° Sa forme trapézoïdale, sa hauteur, son aspect fruste permettent de lui assigner comme date l'un des premiers siècles du moyen âge, plus précisément l'époque mérovingienne (1).

3° Son couvercle est percé d'un orifice de forme circulaire,

(1) Maurice Prou, *La Gaule mérovingienne*, p. 267.

pratiqué au tiers environ de sa longueur à partir de la tête ; le diamètre de cet orifice, à peu près régulier, est de 0 m. 26 ; un tel orifice, dans une pierre de 0 m. 07 d'épaisseur, ne peut être considéré comme un trou creusé par des voleurs pour dérober le contenu du tombeau ; c'est une *fenestella* et la présence de cette *fenestella* donne au sarcophage un caractère particulièrement sacré. Ces *fenestellae* étaient pratiquées, d'après Grégoire de Tours (1), dans les tombeaux de personnages saints et vénérés, dans ceux qui contenaient des reliques.

4° Dans un des angles inférieurs de la cuve, au dehors, une croix très nette a été gauchement gravée comme signe distinctif ; il est vraisemblable que la présence de cette croix, tracée suivant toute apparence après coup, contribue à accentuer le caractère sacré du sarcophage.

Dans le sarcophage, lorsqu'il a été ouvert, on a trouvé non pas un squelette bien en place, mais de la terre, de tout petits ossements qui paraissent des ossements d'oiseaux ou de menus animaux, une pierre plate qui occupait toute la largeur de la cuve, et tout au fond des ossements humains dispersés. Il en résulte que le sarcophage a été ouvert en moment donné, puis rempli postérieurement d'objets disparates.

Dans la terre qui recouvrait le sarcophage, on a recueilli deux clefs en fer, une chaîne, une boucle ornée d'émaux cloisonnés de style barbare. Les clefs dont la tige est formée d'une simple lame de fer repliée, la chaîne qui se termine par deux menottes trop petites pour un poignet d'enfant, donnent l'impression d'objets votifs. La trouvaille de ces objets indique, elle aussi, que ce sarcophage était particulièrement vénéré, même après que son contenu primitif en avait été enlevé.

D'autres découvertes ont été faites à l'intérieur de l'église. Entre le sarcophage central et le mur Est, un soubassement de pierres plates reposant sur une murette de forme en partie

(1) *In gloria confessorum*, 36 ; *De miraculis Sancti Stephani*, I, 12. — Sur les tombeaux à *fenestellae*, voir Léon Maître, *Les tombeaux percés d'une fenêtre*, dans la *Revue archéologique*, 1916, II, p. 265 et suiv.

circulaire marque suivant toute apparence l'emplacement de l'autel; tout près de ce soubassement on a recueilli dans les déblais un morceau d'une croix en pierre (la partie supérieure de la branche verticale et l'un des bras latéraux).

Un autre soubassement, également formé de pierres plates assez frustes, se trouvait, non loin de la façade tournée à l'Ouest, plus près du mur Sud que du mur Nord. Marque-t-il la place des fonts baptismaux? Nous n'osons l'affirmer.

Plusieurs sarcophages, démunis de leurs couvercles, ont été rencontrés en différents points de l'église. Ils sont en général orientés la tête à l'ouest, les pieds à l'est, sauf léger déplacement. Leur forme est trapézoïdale, comme celle du sarcophage central. Un seul fait exception; accolé au mur sud, il n'en reste que le fond de la cuve, rectangulaire; c'est peut-être le débris d'un sarcophage païen réemployé à l'époque chrétienne. Un autre sarcophage est orné d'une croix de Saint-André, entre les branches supérieures de laquelle a été dessinée une croix latine.

Outre les sarcophages a été découverte, posée immédiatement sur le sol naturel, une sépulture dont les parois consistent en murettes de pierres mal taillées.

Enfin, au cours de la fouille méthodique qui nous a permis de déblayer complètement cette église chrétienne primitive, ont été retrouvés ici et là des ossements humains, restes de sépultures plus modestes que les sarcophages.

« L'impression, avons-nous écrit, dont on ne peut se défendre devant de tels vestiges, c'est que l'on est ici en présence d'une église chrétienne des premiers siècles du moyen âge, de la période mérovingienne et carolingienne, qui a été de très bonne heure non seulement abandonnée, mais même bouleversée et, si j'ose employer cette expression, comme désaffectée » (1).

Cette église n'était pas une construction isolée. Sauf à

(1) *Pro Alesia*, N<sup>lle</sup> Série, t. IX-X, p. 104.

l'ouest, où se trouvait la façade, elle était attenante à d'autres bâtiments, vers le sud à une vaste pièce presque carrée (17 m. 05 × 16 m. 45), vers l'est à plusieurs pièces de moindre dimension, d'égale largeur (5 m. de l'est à l'ouest), de longueur variable, vers le nord à une pièce allongée de l'est à l'ouest. Les murs qui encadraient ces pièces ont été retrouvés sur presque toute leur étendue; ils sont de même nature, et par conséquent sans doute approximativement de même époque que ceux de l'église elle-même; dans l'ensemble, ils sont de même épaisseur. Notre église faisait donc partie d'un groupe de bâtiments assez importants. C'est là un fait dont nous montrerons plus loin l'intérêt et la portée.

Tout autour de l'église, dans ces bâtiments proches et loin en dehors, les sarcophages et les sépultures en pleine terre foisonnaient, pour ainsi dire, surtout au sud et à l'est. Sauf de rares exceptions, tous les sarcophages, dont on peut croire qu'ils se trouvaient, lors de leur découverte, à leur place primitive, étaient orientés, comme le sarcophage central de l'église, la tête à l'ouest, les pieds à l'est. A l'ouest, c'est-à-dire contre la façade même, quinze sarcophages se trouvaient alignés, dont l'extrémité touchait les assises inférieures du mur de l'église (1). Il convient de rapprocher cette disposition, plutôt inattendue puisque ces tombeaux se trouvaient devant la porte du lieu saint, d'un curieux passage de l'*Histoire de l'abbaye de Flavigny* (2), par dom Georges Viole, religieux bénédictin (1630) : « ... A ussi convient-il de savoir que [par] le mot *atrium*, que nous trouvons, en notre langue le *portique*, il faut entendre certaine quantité de terre que les anciens canons voulaient que l'on laissât à l'entour des églises et spécialement devant la grande porte pour y enterrer les personnes à qui l'on avait accordé cette faveur, depuis que l'on eut introduit les sépultures dedans les villes, bourgs et villages, de

(1) Sur ces sarcophages et leur contenu, voir *Bulletin de la Société des Sciences de Semur*, t. XXXVII (1910-1911), p. 189.

(2) Manuscrit de la Bibliothèque de Semur, n° 66 (73), chap. 12, p. 132.

manière que quand nous trouvons dans les anciens titres des donations du portique de l'Église, il faut expliquer cela ordinairement du droit que les seigneurs de ces portiques recevaient pour les sépultures... »

Il est probable qu'au sud le cimetière, qui entourait l'église, s'étendait fort loin puisqu'en 1880 un sarcophage tout à fait semblable à ceux que nous avons exhumés a été découvert de l'autre côté du chemin, dit Chemin du Mont Aussois, qui traverse le plateau d'ouest en est et qui passe à plus de 25 mètres au sud de l'église. Nous aurons à reparler de ce sarcophage, dont le couvercle est percé d'une *fenestella* et dans lequel on a voulu voir le tombeau primitif de Sainte Reine à l'époque où il a été ramené au jour (1).

Tout près du mur sud de notre église, un autre sarcophage possède encore son couvercle, également percé d'un orifice circulaire, beaucoup plus étroit que ceux du sarcophage central de l'église et du sarcophage trouvé en 1880 (2).

A l'est, le cimetière occupait un espace considérable; nous en avons constaté les vestiges jusqu'à 100 mètres au moins de l'église, dans les fouilles que nous avons pratiquées en 1925 et 1926 sur ce point du Mont Aussois (3).

La découverte de ces nombreuses sépultures, soit en sarcophages, soit en pleine terre, explique et justifie le nom que porte au cadastre cette partie du Mont, *le Cimetière Saint-Père* (pour Saint Pierre).

Résumons, sans insister davantage sur des détails déjà exposés dans nos études antérieures et avant d'en tirer les conclusions nécessaires, les découvertes archéologiques issues des fouilles exécutées en 1913, 1914, 1922 et 1923 par la Société des Sciences de Semur. Au cœur même de l'antique Alésia, à peu de distance des monuments publics qui s'élevaient au centre de la cité gallo-romaine, théâtre, temple, basilique

(1) *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or*, t. X, p. 37.

(2) Pl. III.

(3) *Pro Alesia*, N<sup>lle</sup> Série, t. XI, p. 137; t. XII-XIV, p. 34.

civile, forum, sur le pavé même d'une des voies qui à l'époque impériale sillonnaient la ville, fut construite dès le début du moyen âge une église chrétienne, modeste par ses dimensions, d'un plan très simple, d'une architecture tout à fait rudimentaire. Le centre de cette église était occupé par un sarcophage de pierre percé d'une *fenestella*. Autour de ce sarcophage, d'autres sarcophages et des sépultures en pleine terre ont été retrouvés. Cette église était contiguë à d'autres bâtiments. Elle fut au cours des siècles entourée d'un cimetière fort important, où les sarcophages de pierre étaient nombreux; deux de ces sarcophages étaient percés d'une *fenestella*. L'aspect de l'église donne l'impression d'un lieu de culte depuis longtemps abandonné; le contenu du sarcophage central dénote une exhumation fort ancienne. Telles sont les données fournies par l'exploration archéologique. Nous voulons maintenant tirer de ces données les conclusions historiques qu'elles justifient.

\*  
\*  
\*

Connaissons-nous par d'autres documents une église chrétienne des premiers siècles du moyen âge construite à l'intérieur de la ville gallo-romaine? Oui, et dans les termes les plus nets. Les leçons de l'Office de Sainte Reine, pour le jour de la Révélation des Reliques, sont ainsi conçues :

Lectio V. — Port gloriosissimum beatæ Reginae virginis ad coelos triumphum, in eodem loco ubi martyrium passa fuerat, pauci qui erant Christiani corpus ejus tumularunt, una cum catena ferrea qua in carcere revincta fuerat. Sic terræ visceribus abditum sacrum pignus fere mansit incognitum, donec ingenti miraculorum numero tandem revelatum fuit. Unde hæc festivitas tum Alexiæ, tum Flaviaci, sub Revelationis nomine celebratur.

Lectio VI. — Repertum hujuscemodi thesaurum e terra levaverunt presbyteri atque Alexiam intra muros oppidi cum ingenti pompa delatum in lapideo sepulcro collocarunt. Supra illud aedificata est Ecclesia, quam teste Constantio, oratore celeberrimo, circa an-

num quadringentesimum pastorali cura regebat vir pius ac nobilis nomine Senator.

Lectio VII. — Sed crescente in dies beatae Reginae meritorum ac miraculorum fama, haec ipsa ecclesia crevit in celebre ordinis sancti Benedicti monasterium, quod paulo post pietate fidelium, sed potissimum immensa venerabilis Vidradi Flaviniacensis etiam cœnobii fundatoris liberalitate dotatum fuit.

Lectio VIII. — Aedificato sic monasterio in Alexiensi oppido, Ecclesiam sibi parochialem incolae construxerunt prope dictum oppidum sub titulo sancti Leodegarii in clivo montis. Sed cum in praedicto monasterio quiescerent adhuc sanctae Reginae reliquiae, tam crebra fiebant ad ejus tumulum miracula, ut ea referre omnino sit impossibile.

Dans notre article « *Autour de la basilique de Sainte-Reine* », publié par le Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétienne (1), nous avons démontré par une étude minutieuse et une comparaison attentive des textes, que l'office bénédictin de Sainte Reine, bien que sous sa forme définitive il ait été rédigé au xvii<sup>e</sup> siècle et approuvé par l'évêque d'Autun en 1659, dérivait, dans certaines parties, mot pour mot, d'un ancien bréviaire.

Cet ancien bréviaire, dont un fragment important a été reproduit par dom Georges Viole, dans son ouvrage intitulé « *Apolo-gie pour la véritable présence du corps de Sainte Reine d'Alise dans l'abbaye de Flavigny en Bourgogne* », remontait, d'après J. Quicherat, au xii<sup>e</sup> siècle; un passage de la *Lectio* I pour la *Dominica infra Octavas* de la fête de Sainte Reine en septembre est même daté du ix<sup>e</sup> siècle (2).

Nous pouvons donc considérer le texte, résumé et amendé, des leçons V-VIII de l'Office Sainte Reine pour le jour de la Révélation des Reliques, comme une source digne de confiance. Or, il y a dans ce texte trois indications très précises.

1<sup>o</sup> Le culte de Sainte Reine fut institué *intra muros oppidi*,

(1) 4<sup>e</sup> Année, n<sup>o</sup> 1 (15 janvier 1914), p. 23 et suiv.

(2) Ibid., p. 32-33.

c'est-à-dire à l'intérieur de l'ancienne ville; les reliques de la sainte furent déposées *in lapideo sepulcro*, dans un sarcophage de pierre, au-dessus et autour duquel fut construite l'église.

2° Cette église devenant un lieu de pèlerinage très fréquenté, un monastère bénédictin lui fut annexé, qui fut richement doté par Vidrade, le fondateur de l'abbaye bénédictine de Flavigny.

Nous possédons le texte, publié par Mabillon, des deux testaments de Vidrade; ces deux testaments ont été rédigés vers le milieu du VIII<sup>e</sup> siècle (1).

3° Après la création de ce monastère, les habitants d'Alesia élevèrent, pour leur dévotion, une église paroissiale, près de l'*oppidum*, c'est-à-dire en dehors de la ville antique, sur la pente de la montagne, *prope dictum oppidum... in clivo montis*, sous le vocable de Saint Léger. Saint Léger ayant été tué en 678, cette église paroissiale fut construite au plus tôt dans les dernières années du VII<sup>e</sup> siècle. Or l'église paroissiale actuelle du village d'Alise Sainte-Reine, placée sous le vocable de Saint Léger, se trouve exactement dans le site indiqué par le texte de la *lectio VIII*, *in clivo montis, prope dictum oppidum*, sur la pente du mont Aussois et à quelque distance des ruines de la ville gallo-romaine.

L'église chrétienne, que nous avons fouillée et mise au jour, construite à l'intérieur de l'*oppidum*, renfermant en son centre exact un *lapideum sepulcrum* percé d'une *fenestella*, entourée de bâtiments qui lui sont contigus et dont l'un, la pièce carrée mesurant 17<sup>m</sup> 05 × 16<sup>m</sup> 45, pourrait fort bien représenter un cloître attenant à la basilique suivant une disposition fréquente, correspond aux données tournées par les deux *lectiones VI et VII*. En outre l'empressement des fidèles à se faire ensevelir le plus près possible de l'église atteste, non moins que la *fenestella* du sarcophage central, la sainteté du lieu de culte et la vénération dont il était l'objet.

(1) Loc. cit., p. 24.

Déjà donc, la correspondance incontestable de nos découvertes et des précisions fournies par les leçons V-VIII de l'Office de Sainte-Reine pour le jour de la Révélation des Reliques, nous autorise à penser que ce lieu de culte est la basilique primitive de la sainte locale.

Il y a plus. Cette conclusion se trouve confirmée par plusieurs autres traits, fort importants, de l'histoire du culte de Sainte Reine. Nous savons qu'en 864 les reliques de la Sainte, jusque-là conservées et vénérées dans sa basilique primitive du Mont Aussois, furent transportées d'Alésia à Flavigny par les soins de l'abbé Egil, prieur de l'abbaye bénédictine fondée par Vidrade. Sur ce transfert, nous possédons à la fois le texte de l'ancien bréviaire dont nous avons parlé plus haut et celui du nouvel office rédigé au XVIII<sup>e</sup> siècle (1). Là encore nous trouvons des précisions auxquelles répondent plusieurs de nos découvertes. Le sépulcre, qui contenait les restes de la sainte, était fermé par un couvercle en pierre de grande dimension (*amoto ingenti saxo quo operiebatur*); ce sépulcre lui-même fut laissé sur place; le corps de Sainte Reine fut déposé dans un cercueil en bois, *feretrum*, et porté en grande pompe à l'abbaye de Flavigny. L'église élevée sur le Mont Aussois et le monastère qui lui avait été annexé furent dès lors abandonnés; pendant plusieurs siècles le culte de la Sainte fut surtout célébré à Flavigny. Or nous avons montré plus haut que l'église chrétienne du haut moyen-âge découverte par nous donnait l'impression d'avoir été comme désaffectée; d'autre part ce que nous avons trouvé dans le sarcophage central prouve que cette sépulture n'était certainement plus dans son état primitif, que sans aucun doute une exhumation y avait été pratiquée, sans que le sarcophage lui-même ait été enlevé ou détruit.

L'acte de 864, qui déposséda le Mont Aussois au profit de l'abbaye de Flavigny, fut possible parce que le monastère béné-

(1) Cf. mon étude « *Autour de la basilique de Sainte-Reine* », dans le Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes, 4<sup>e</sup> année (1914), p. 28 et suiv..

dictin d'Alésia et la basilique même de la sainte dépendaient du prieur de Flavigny. L'ancien bréviaire s'exprime ainsi : « ...*venerabiles Monachi Flaviniacensis cœnobii, IN CEJUS POTES-TATE vel vicinia situs est locus ubi certaverat beata Martyr et requiescebat...* » Le nouvel office formule plus brièvement la même idée : « ...*Venerabilis Egilus Flaviniacensis Abbas sacrum corpus beatae Reginae virginis et martyris ex oppido Alexiensis SUAE DITIONI SUBDITO ad Flaviniacense caenobium transferre cupiens...* » Ce fut à l'époque de Vidrade que cette dépendance fut établie (1).

Après le transfert des reliques de Sainte Reine à Flavigny, l'abbaye bénédictine de cette ville garda la propriété du lieu où se trouvait la basilique primitive, et ce lieu conserva le caractère de sainteté qu'il possédait auparavant. Si le culte de la sainte cessa d'y être célébré, l'emplacement même de l'église et ses alentours continuèrent d'être un cimetière, non pas le cimetière paroissial du bourg d'Alise, mais le cimetière ou tout au moins l'un des cimetières de Flavigny. Nous en trouvons la preuve dans un passage très explicite de l'*Histoire de l'Abbaye de Flavigny* par dom Georges Viole (2). Après avoir rappelé que dans l'antiquité les cimetières étaient situés hors des villes, que l'observation de cette pratique a enrichi de belles sépultures les plus anciennes abbayes de l'Ordre de Saint-Benoît bâties presque toutes au début hors des villes, mais qu'elle en a privé le monastère de Flavigny, qui de tout temps a été enclos dans la ville et le château de ce nom, dom G. Viole continue en ces termes :

« Si bien qu'encore il fût au commencement et monastère et église paroissiale tout ensemble, le peuple néanmoins n'y était pas enterré, mais bien dans un cimetière commun qui était hors de la ville sur la montagne d'Auxois, laquelle com-

(1) Mortier, *Flavigny, l'abbaye et la ville*, p. 35 et suiv. — Cf. *Histoire de l'abbaye de Flavigny* (manuscrit de la Bibliothèque de Semur, n° 67 (74)), p. 67.

(2) Manuscrit de la Bibliothèque de Semur, n° 66 (73), chap. 12, p. 127 et suiv. L'ouvrage date de 1650.

mence à un petit quart de lieue de la ville de Flavigny, au milieu de laquelle montagne se voit encore aujourd'hui sur le grand chemin de traverse la place de cet ancien cimetière, appelé communément le cimetière de Saint-Pierre (1), pour le distinguer de celui du Bourg d'Alise, qui est un peu plus bas, non pas pourtant que je croie que ce fut là le premier cimetière des premiers chrétiens de Flavigny, mais qu'il fût transféré de quelque autre lieu que nous ignorons, lorsque le peuple de Flavigny vint à s'accroître et que le monastère commença à posséder le bourg et l'église d'Alise ou en qualité de prieuré ou sous quelque autre titre qui montrait sa dépendance dudit monastère... »

Cet ancien cimetière, rattaché à Flavigny, très nettement distingué par dom G. Viole du cimetière paroissial d'Alise, situé sur le grand chemin de traverse du Mont Aussois et dénommé Cimetière de Saint-Pierre, est précisément celui que nous avons découvert et exploré autour de la basilique de Sainte Reine. Le lieu dit en apporterait d'ailleurs, si besoin était, la confirmation, puisque ce lieu dit est le Cimetière Saint-Père (pour Saint-Pierre).

Il n'est pas inutile de mettre en lumière les rapports étroits qui existaient entre Flavigny et la basilique de Sainte Reine sur le Mont Aussois. Dans son testament, Vidrade s'intitule abbé de Sainte Reine. L'abbaye de Flavigny comptait quatre églises : la principale était dédiée à Saint Pierre et Saint Préject ; les trois autres avaient pour titulaires respectifs Saint Pierre et Saint Paul ; — Notre Dame ; — et Sainte Reine (2). Par conséquent, ce qui sur le Mont Aussois est rattaché à Flavigny, ce n'est pas l'église paroissiale de Saint Léger, mais l'église de Sainte Reine. D'ailleurs cette église et le monastère qui lui fut annexé se trouvaient sur le Mont lui-même, *intra muros oppidi*,

(1) Nous savons par un autre document que des personnages importants de Flavigny furent enterrés dans ce cimetière encore au xvi<sup>e</sup>, sinon au xvii<sup>e</sup> siècle.

(2) Mortier, *Flavigny, l'abbaye et la ville*, p. 44 ; cf. pp. 35 et 36.

ce qui est exactement aussi la situation du Cimetière Saint-Père (Saint-Pierre).

Une objection a été faite, ou plus exactement une question a été posée au sujet du nom de ce cimetière. « Pourquoi, nous a demandé notre regretté collègue et ami Maurice Prou, pourquoi ce cimetière portait-il le nom de Cimetière de Saint-Pierre, s'il entourait une église consacrée à Sainte Reine ? » Voici notre réponse : « Il est incontestable que ce cimetière dépendait de Flavigny. Lorsque les reliques de Sainte Reine furent enlevées de la basilique primitive qui lui était consacrée sur le Mont Aussois, le vocable, sous lequel désormais le cimetière fut désigné, fut celui du saint protecteur de l'abbaye et de la ville de Flavigny, Saint Pierre. D'ailleurs, le premier document qui mentionne ce cimetière est le texte précité de dom G. Viole ; nous ne savons pas, en réalité, quel nom il portait aux premiers siècles du moyen âge. »

De nos découvertes archéologiques, des rapprochements que nous avons faits entre elles et de nombreux textes relatifs au culte de Sainte Reine, des observations que nous avons présentées ci-dessus, il résulte à nos yeux que l'église chrétienne du haut moyen âge, retrouvée sur le Mont Aussois au lieu-dit le Cimetière Saint Père, était jusqu'en 864 la basilique primitive de la sainte si populaire dans toute la région voisine d'Alésia.

..

Il nous reste maintenant à examiner certaines objections qui ont été ou qui pourraient être formulées et à expliquer plusieurs détails en apparence exceptionnels.

1° Le plan de notre église est exactement rectangulaire, sans abside extérieure et sans aucune trace d'abside intérieure. Or d'habitude les basiliques chrétiennes se terminent, à leur chevet, par une abside le plus souvent demi-circulaire. Cette disposition ne doit pas être tenue pour une règle générale. Surtout aux premiers siècles du christianisme, beaucoup de

chapelles, d'églises, d'oratoires chrétiens étaient construits sur plan rectangulaire : c'était le cas, par exemple, en Syrie (1), dans l'Afrique du Nord (2), en Gaule et dans la région rhénane. Nous insisterons de préférence sur ces derniers cas. R. Fage a publié en 1920 un travail très important et très documenté : *Petites églises et églises rurales du Limousin*. Il y montre précisément que les plus anciennes de ces églises, celles qui n'ont pas été transformées, étaient construites à l'origine sur plan rectangulaire. « Un rectangle plus ou moins allongé, sans abside, sans autres saillies sur les murs latéraux que des contreforts plats ; le clocher sur la façade occidentale et la porte sous le clocher, tel est le plan de nos plus modestes édifices religieux. Presque tous ceux qui avaient été bâtis sur ce tracé ont été modifiés, à une époque reculée, par l'adjonction de chapelles.

« Le chevet plat et le parallélisme des murs facilitent l'établissement d'une voûte ou d'un plafond ininterrompu sur le sanctuaire et la nef ; c'était un grand avantage pour des paroisses pauvres. Aussi les églises dont le sanctuaire est fermé par un mur droit sont-elles assez nombreuses dans les campagnes... » (3).

Et R. Fage énumère en note 16 églises de ce plan dans le département de la Corrèze, 4 dans la Creuse, 8 dans la Haute-Vienne ; encore faut-il ajouter que ces chiffres sont inférieurs à la réalité, puisque chacune de ces trois énumérations se termine par *etc.*

Pour la région rhénane, la même constatation est signalée dans un article de R. Schwartz : *Frühtypen der rheinischen Kleinkirche* (4), mentionné et résumé par M. A. Grenier dans la *Revue des Études anciennes*, t. XXXII (1930), p. 267. « Cet

(1) Butler, *The Tychaion at ss. Sanamen and the plan of early Churches in Syria*, in *Revue archéologique*, 1906, II, p. 413 et suiv.

(2) Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, passim, entre autres, p. 119, fig. 9 ; p. 169, fig. 21. *Recueil de Constantine*, 1899, p. 406-407.

(3) *Bulletin archéologique du Comité*, 1920, p. 339 et suiv.

(4) *Bonner Jahrbücher*, 132 (1927), p. 193-199.

article déborde du domaine antique; il s'y rattache cependant, car c'est l'antiquité qui inspire l'architecture antérieure à l'an mille... Les églises de campagne se prêtent bien à l'observation, parce qu'elles ont toujours été réparées ou agrandies plutôt que reconstruites. Le type le plus ancien se trouve, autour de Cologne, sur la rive gauche du Rhin : c'est une simple salle rectangulaire. Sur la rive droite ou plus loin de Cologne sur la rive gauche, depuis l'Alsace jusqu'à Aix-la-Chapelle, domine le type basilique, généralement plus récent, quoique les premiers exemplaires remontent au v<sup>e</sup> ou vi<sup>e</sup> siècle. »

Ainsi le plan rectangulaire, qui n'exclut pas d'ailleurs toujours une abside intérieure, est pour une église chrétienne un indice d'ancienneté. Le plan de notre église s'accorde donc parfaitement avec son âge; nous l'avons retrouvé tel qu'il a été réalisé au début du moyen âge; qu'il n'ait subi aucune modification, c'est là encore une preuve que notre église est bien celle où le culte cessa d'être célébré en 864.

2<sup>o</sup> Plusieurs questions ont été posées ou se posent d'elles-mêmes à propos du sarcophage central à *fenestella*. Et d'abord on a contesté que l'orifice circulaire à peu près régulier, pratiqué dans le couvercle, soit vraiment une *fenestella*. On a écrit : « Toutes les perforations qui se remarquent dans les anciens sarcophages n'ont pas été faites dans un but pieux et pour permettre à la dévotion des fidèles de se satisfaire. Il y en a — et c'est à leur peu de régularité qu'on les distingue — qui sont l'œuvre d'individus qui violaient les sépultures par cupidité sacrilège, afin de s'emparer des objets précieux qu'ils espéraient y trouver » (1). Nous avons déjà indiqué plus haut qu'à notre avis l'orifice circulaire, percé dans une pierre de 0 m. 07 d'épaisseur, ne saurait s'expliquer par l'acte de voleurs; il leur eût été beaucoup plus facile de briser le couvercle du sarcophage à coups de masse. D'ailleurs une telle violation semble

(1) *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, tome VIII, p. 386, note 2, avec renvois à Henry Corot, *A propos des sarcophages percés d'une fenêtre*; — *Sainte-Reine et les fouilles d'Alise*.

tout à fait invraisemblable à l'intérieur d'une église que nous savons, par de nombreux textes, avoir été très fréquentée par les fidèles (1).

On a rappelé d'autre part qu'en 1879 avait été découvert sur le Mont Aussois, dans le voisinage même de notre église, mais de l'autre côté, c'est-à-dire au sud du chemin qui traverse tout le plateau d'ouest en est, un autre sarcophage également percé d'une *fenestella*. Nous en avons conclu plus haut que le cimetière, qui entourait la basilique primitive de Sainte-Reine s'étendait au moins jusque-là dans cette direction. Le sarcophage, découvert en 1912, nous a-t-on objecté, n'est donc pas unique en son genre; il n'a pas l'importance que vous voulez lui attribuer. Nous ajouterons qu'un autre sarcophage à *fenestella* très étroite a été récemment découvert le long du mur sud de notre église (2). Ici l'étroitesse même de l'orifice percé dans le couvercle du tombeau écarte, *ipso facto*, l'hypothèse d'une violation de la sépulture. Voilà donc trois sarcophages à *fenestella* retrouvés à l'intérieur ou à proximité du lieu du culte. Nous ferons d'abord observer qu'il y a une différence essentielle dans les emplacements respectifs de ces trois sarcophages. L'un d'entre eux, celui que nous avons mis au jour, est, des trois, le seul qui se trouve à l'intérieur de l'église, dont il occupe le centre, à peu près comme à Tipasa, dans l'Afrique du Nord, le sarcophage de Sainte Salsa dans sa basilique primitive (3); il est des trois le seul qui corresponde au texte de la *Lectio VI* de l'office de Sainte Reine pour le jour de la Révélation des Reliques : *Supra illud (lapideum sepulcrum) aedificata est Ecclesia...* Il est le seul en face et autour duquel se célébraient les cérémonies du culte.

Il n'est d'ailleurs pas malaisé d'expliquer la présence des deux autres sarcophages à *fenestella* dans le cimetière situé en

(1) Pl. haut, p. 12, à la fin de la *lectio VIII*.

(2) Pl. III.

(3) S. Gsell, *Recherches archéologiques en Algérie*, p. 18.

dehors de l'église. Les *fenestellae* étaient ménagées dans les tombeaux des saints, dont les restes étaient considérés comme des reliques, sans qu'il fût nécessaire que ces tombeaux eussent pris place dans une église. De tels tombeaux se trouvaient parfois dans des cimetières groupés autour d'une basilique consacrée à un autre saint ou à une autre sainte. En voici un exemple fort significatif. Dans le pays de Galles, un culte populaire est rendu à une sainte, Sainte Gwenfrewi ou Winefred, dont les reliques, d'abord vénérées près de la source de Holywell, furent transportées en 1138 à l'abbaye de Shrewsbury. Dans les Actes de Winefred (1), sont donnés les renseignements suivants sur le lieu de culte primitif de la Sainte. « A l'endroit où la Sainte fut ensevelie fut créé un cimetière, distinct d'un autre cimetière qui reçoit maintenant les corps des défunts, et rempli des corps de beaucoup d'autres saints. Au milieu de ce cimetière, c'est-à-dire près de la tête de la Sainte (qui avait été décapitée), se voit une petite chapelle en bois, où affluent les fidèles pour lui rendre honneur. » (2) Ainsi dans le cimetière qui entourait le lieu de culte primitif de Sainte Winefred ou Wenefred, se trouvaient ensevelis beaucoup d'autres saints. Serait-il étonnant que le cas fût le même autour de la basilique primitive de Sainte Reine et que les tombeaux de saints personnages ensevelis sur le mont Aussois fussent percés de *fenestellae*? Remarquons d'ailleurs une autre analogie : près d'Holywell comme à Alesia, le cimetière qui entoure la chapelle primitive de Sainte Wenefred est nettement distingué d'un autre cimetière qui sert aux inhumations courantes.

La présence des deux sarcophages à *fenestella* aujourd'hui connus dans le Cimetière Saint Père n'infirmé donc en rien

(1) Acta SS, 3 Novembre, I, p. 702 et suiv.

(2) Porro locus in quo tantus thesaurus retinebatur, cæmeterium est ab alio cæmeterio, ubi nunc morientium corpora conduntur, discretum, plurimorum aliorum sanctorum corporibus refertum... In cujus medio, id est ad caput sanctae Wenefredae, lignea stat ecclesiola, magnis populorum frequentationibus honorata.

l'opinion que nous exprimons sur le sarcophage central de notre église.

Autre objection qui nous a été faite. Dans la *lectio IV* de l'office bénédictin de Sainte Reine propre à la Fête de la Translation, telle qu'elle nous a été conservée par D. Georges Viole (1), il est dit que l'abbé Egil dut fouiller le sol avec une pioche, *ligone sumpto*, pour mettre à découvert le sarcophage de la Sainte. Au lendemain de la découverte du sarcophage, avant que l'église tout entière ait été fouillée méthodiquement, on nous fit observer que le sarcophage n'était pas enterré, qu'il ne pouvait pas être, par conséquent, celui que l'abbé Egil avait été obligé de déblayer. L'exploration complète de la basilique nous permet de répondre victorieusement à cette objection. Nous avons pu établir, par nos fouilles de 1922 et 1923, le niveau du pavement intérieur de l'église. Ce niveau nous a été révélé par la mosaïque grossière, en petits cubes de brique, retrouvée dans toute la partie orientale de l'édifice. Comme le prouvent les coupes longitudinales établies par MM. Fornerot père et fils (2), la presque totalité du sarcophage central se trouvait au dessous. Seule en émergeait la partie la plus haute, de manière à laisser libre la *fenestella*, et à permettre aux fidèles non-seulement de voir les reliques, mais encore de faire descendre, suivant une pieuse coutume, des linges et divers objets, tels que des chapelets, au contact des restes de la sainte. Puisque le sarcophage presque tout entier se trouvait sous le pavé de la basilique, on s'explique que l'abbé Egil, pour le dégager, ait dû creuser le sol environnant à l'aide d'une pioche. D'ailleurs le sol, sur lequel reposait et repose encore le sarcophage, est de niveau avec les restes de la voie romaine sur laquelle fut construite la partie nord de l'église; il est évident que ces restes n'étaient pas demeurés visibles dans l'intérieur de l'édifice, qu'ils avaient été dissimulés par un

(1) *Apologie pour la véritable présence du corps de Sainte Reine d'Alise dans l'abbaye de Flavigny en Bourgogne...*, p. 115.

(2) Pl. haut, p. 5.

exhaussement du sol. Ici encore nos découvertes concordent avec les renseignements fournis par les textes liturgiques.

Reste, à propos du sarcophage, un dernier problème. Pourquoi ne porte-il aucune inscription? Dans l'étude qu'il a consacrée au sarcophage à *fenestella* découvert en 1879 et dans lequel il croyait retrouver le tombeau de Sainte Reine, M. Frédéric Lépine s'est efforcé d'expliquer ce fait. « Cette absence d'inscription ou de signes, qui auraient permis d'établir trop facilement aux yeux de tous l'identité du Saint dont le corps repose dans le sarcophage, est la précaution ordinairement prise pour préserver des profanations les reliques vénérées des martyrs ou des saints personnages.

« Cette précaution était usuelle dans les Gaules (la Gaule méridionale exceptée) à cause des troubles presque continuels qui agitaient la population et la persistance d'idées du paganisme dans certaines contrées ».

Cette explication ne nous paraît pas suffisante, parce que la situation du sarcophage au centre de l'église et la présence de la *fenestella* visible au-dessus du sol indiquaient assez la sainteté du tombeau. Une autre raison nous semble pouvoir être invoquée. Même aux siècles les plus prospères et les plus brillants de la période gallo-romaine, les inscriptions paraissent avoir été très rares à Alesia. Au début du moyen âge, l'usage de l'écriture sur pierre fut sans doute abandonné. Aucun des sarcophages retrouvés soit à l'intérieur soit autour de la basilique ne porte ni une épitaphe ni même une ou deux lettres. Et l'on peut se demander si l'inscription, que nous aurions tant désiré trouver sur le sarcophage central, n'a pas été remplacée par la croix, gauchement gravée, qui occupe l'un des angles inférieurs de la cuve et qui se voit nettement sur notre planche II. De même, il y a peu de temps encore, les illettrés, qui ne savaient pas écrire, signaient à l'aide d'une croix.

Nous croyons avoir fait justice des arguments qui ont été opposés à notre conclusion, comme des doutes que pourraient inspirer les lacunes de nos trouvailles.

Nous voudrions, en terminant, signaler et résoudre une controverse d'ordre chronologique. Nous avons écrit dans notre étude « *Autour de la basilique de Sainte Reine (Alesia)* », publiée par le Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes (1) : « Le plus ancien document qui nous renseigne sur l'existence du culte de Sainte Reine est le Martyrologe hiéronymien. On y lit en effet, pour le VII<sup>e</sup> jour avant les Ides de septembre, dans le *Codex Bernensis* : « *et in territor. eduo civit. toco Alisia natal. Sce Regine martyrae* »... Mgr Duchesne, qui a donné avec De Rossi la plus récente édition critique du Martyrologe hiéronymien, a prouvé que le *Codex Bernensis* avait été écrit au plus tard sous le règne de Clotaire II, c'est-à-dire dans la première partie du VII<sup>e</sup> siècle, puisque Clotaire II est mort en 628... (2) Donc le culte de Sainte Reine se célébrait à Alesia au début du VII<sup>e</sup> siècle et il est vraisemblable qu'il y existait depuis quelque temps déjà. » A cette mention, nous ajouterons que d'après la leçon VI de l'office pour le jour de la Révélation des reliques, la basilique primitive de la Sainte existait au début du V<sup>e</sup> siècle, *circa annum quadringentesimum*, et qu'elle avait pour pasteur un pieux personnage nommé Senator. L'existence de ce personnage à Alesia est attestée par un passage de la *Vie de Saint Germain d'Auxerre* due à un écrivain nommé Constantius, et l'auteur des leçons de l'office de Sainte Reine se réfère précisément à ce témoignage. Dans notre étude précitée, nous avons indiqué quelle pouvait en être la valeur (3). D'après nous, par conséquent, la première mention formelle, explicite, du culte de Sainte Reine sur le Mont Aussois se place au début du VII<sup>e</sup> siècle, et il y a des raisons sérieuses de croire qu'il y était célébré depuis deux siècles au moins.

Or, en 1926, M. G. Verdin a publié dans la *Revue de l'Histoire des Religions*, après en avoir donné lecture à l'Académie

(1) 4<sup>e</sup> Année, p. 24.

(2) *Acta Sanctorum*, novembre, t. II, pars Prior, p. XLIV.

(3) *Loc. cit.*, p. 34-35.

des Inscriptions et Belles-Lettres, un mémoire qui débute ainsi : « Il est faux, comme on le trouve écrit partout depuis Baronius, sur la foi d'éditions non critiques, que la recension gallicane du Martyrologe hiéronymien... contienne aucune mention de Sainte Reine. Ce qui est vrai, c'est qu'on l'a introduite au 7 septembre dans les exemplaires copiés postérieurement... » et M. G. Verdin attribue à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle le passage du *Codex Bernensis* que nous avons reproduit plus haut. Malheureusement cette affirmation n'est étayée d'aucune discussion, d'aucun commencement de preuve. L'édition Duchesne et De Rossi du *Martyrologe hiéronymien* n'est même pas nommée, la date fixée par eux au *Codex Bernensis* est complètement passée sous silence. M. G. Verdin s'imagine peut-être qu'il lui suffit d'affirmer pour convaincre; en cela il prouve seulement qu'il ignore tout de la méthode historique. Nous nous en tenons aux conclusions de Mgr Duchesne et de De Rossi; rien, dans le mémoire de M. G. Verdin, ne nous paraît les ébranler si peu que ce soit.

Nous croyons avoir mis au point, dans les pages qui précèdent, le problème de l'identification de la basilique primitive de Sainte Reine à Alesia avec l'église chrétienne du haut moyen âge dont les ruines ont été découvertes sur le Mont Aussois, au cœur de la ville antique, *intra muros oppidi*, en 1913-1914, puis en 1922-1923. Nous ne contestons pas que le document formel, irréfutable, une inscription donnant le nom de la Sainte, fait ici défaut. Mais nous croyons avoir montré qu'en l'absence d'une preuve épigraphique, l'étude combinée des résultats archéologiques et de nombreux textes liturgiques et historiques est tout à fait probante. Pour annuler, ou même simplement pour affaiblir nos arguments, il faudra plus que de simples affirmations, fussent-elles proférées sur un ton péremptoire; nous ne prêterons attention et nous ne reconnaitrons de valeur qu'à une discussion vraiment scientifique.

J. TOUTAIN.

---

Le Puy. — Impr. *La Haute-Loire*, boulevard Carnot, 23.

---



La basilique primitive de Sainte-Reine, vue du nord-ouest.



Le sarcophage central de la basilique primitive de Sainte-Reine.



Sarcophages disposés le long du mur sud de la basilique. Celui de gauche est percé d'une petite *fenestella*.